Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 5 (1948)

Heft: 1-2

Artikel: Les expériences d'un bibliophile romand

Autor: Guex, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-387597

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Francis Guex / Les expériences d'un bibliophile romand

1° Introduction

Sous cette rubrique, nous nous proposons de donner quelques articles sur la bibliophilie en général et sur l'édition française, période contemporaine.

Ces textes ne pourront que refléter notre mentalité romande, faite de bon sens, d'indépendance et d'une certaine prudence en face de l'énorme masse des livres lancés sur le marché de 1920 à 1930, l'âge d'or de l'édition française.

Nous croyons aux valeurs permanentes de la bibliophilie. On peut vivre en paix ou être en guerre, on peut changer de régime politique, mais les livres choisis avec amour et compétence forment un oasis où l'heureux mortel puise le réconfort nécessaire en face d'événements parfois déprimants ...

2° Comment devient-on bibliophile?

Il ne suffit pas uniquement d'aimer la littérature pour être bibliophile. Le lecteur passionné, l'érudit enfoui sous ses bouquins, l'écrivain ou même le professeur de langues ne sont pas nécessairement des bibliophiles.

On naît bibliophile, on ne le devient pas! Qu'y a-t-il de vrai dans cette boutade et comment définir cet être un peu mystérieux? Collectionneur cultivé doublé d'un marchand averti, il aime le livre pour lui-même, indépendamment de son contenu.

Le sens de la collection est inné; les autres éléments peuvent plus facilement s'acquérir. La timbrophilie est fréquente chez l'écolier; la bibliophilie, par contre, ne se déclare que vers la trentième année. Pour le timbre, il suffit de connaissances matérielles (rareté, forme, état). Pour le livre, il faut y ajouter le fond, la pensée. La bibliophilie est incomparablement plus riche que la philatélie; elle exige une culture et des connaissances étendues; voilà pourquoi elle ne peut se manifester à la première jeunesse; il lui faut plusieurs années pour mûrir. N'essayons pas de hâter le mouvement en acquérant force éditions rares et chères pour éblouir le profane. En bibliophilie, l'argent n'a pas le premier rôle. Un achat, un cadeau, une trouvaille heureuse peut être la cause de notre initiation en bibliophilie, mais il reste tout le chemin à parcourir, voyage passionnant qui peut être recommandé sans arrière-pensée.

3° Seuls les livres d'une certaine valeur méritent d'être recherchés

L'amateur ne s'encombrera pas d'ouvrages à gros tirages défectueux comme papier et impression. Une bibliothèque ne s'achète pas pour la façade ni comme preuve de culture! On évitera la reliure flamboyante et le mauvais papier de certaines «œuvres complètes» qui, du reste, ne se lisent jamais. Une bibliothèque doit être le reflet de notre bon goût; elle aura à subir l'épreuve du temps, soit d'augmenter de valeur avec les années. Des connaissances étendues sont nécessaires et la prudence est de règle lors des premiers achats. Du reste, en bibliophilie, il y a toujours à apprendre; soyons donc modeste et considérons nos erreurs du début comme la meilleure des leçons.

4° La bibliophilie ne demande pas nécessairement une forte dépense

L'amateur qui peut sacrifier quelques centaines de francs par an aura bien des facilités, mais gare les gaffes! Une somme modique suffit pour commencer, car, dans l'édition moderne, le bibliophile trouve facilement d'excellentes occasions. Et même si son salaire est modeste ou s'il a des charges de famille, il pourra jouir des belles éditions tout en bouquinant et en augmentant ses connaissances. De plus, les bibliothèques et salles de lecture offrent tous leurs trésors; on n'a qu'à tendre le bras! En outre, pour quelques francs, on peut obtenir des publications excellemment illustrées. Le plus modeste peut devenir un bibliophile compétent et former, à défaut d'une volumineuse bibliothèque, un portefeuille plein de richesses.

5° Les outils du bibliophile

Le bibliophile, par son expérience et ses études, acquerra une indépendance de jugement; il ne sera pas à la remorque d'une coterie ni l'esclave des préjugés ou de la mentalité d'une époque. Tout en bouquinant, il se tiendra constamment au courant de l'édition et se constituera une bibliothèque de documentation. Ses outils seront: a) les catalogues, b) les annuaires, c) les bibliographies, d) les ouvrages documentaires sur le livre et les arts qui s'y rattachent.

Il nous paraît indispensable de donner quelques précisions sur les outils du bibliophile.

a) Les catalogues

L'amateur conservera chaque année le catalogue d'étrennes distribué par les librairies; il demandera les catalogues particuliers de chaque maison d'édition, s'inscrira pour recevoir les bulletins «Les Livres du Mois», «Tous les livres», se procurera les catalogues des éditions de la Suisse romande, s'abonnera à «La librairie suisse».

Mais le livre d'occasion reste le domaine principal de l'amateur. Un livre n'obtient sa valeur réelle qu'une fois lancé sur le marché et après quelques années; c'est surtout vrai pour l'édition de luxe. Il faut un flair extraordinaire pour souscrire un exemplaire qui montera; les éditeurs savent fort bien doser les prix suivant les différents papiers et les états des gravures. En général, il est prudent de voir le livre et d'attendre l'occasion favorable pour l'acheter. Pourtant certains ouvrages, indépendamment de la dévaluation du franc français, ont augmenté, parce qu'ils sont particulièrement réussis.

Le bibliophile s'abonnera à un hebdomadaire, organe de la librairie ancienne et moderne, p. ex. «Le bouquiniste français», qui donne surtout des listes d'ouvrages demandés par les clients des librairies; il connaîtra ainsi les livres qui sont recherchés ainsi que l'adresse des marchands qui annoncent la parution d'un catalogue.

Les ouvrages d'occasion ont leurs qualités minutieusement décrites dans les catalogues, mais leurs petites défectuosités sont généralement omises. Les prix peuvent varier de plus du double, suivant les librairies, et cela pour des exemplaires qui paraissent équivalents. Les frais de port s'ajoutent à la facture. Le service du catalogue, onéreux pour le libraire, n'est assuré qu'au lecteur qui achète de temps en temps quelque chose. Nous avons trouvé de réelles occasions, en France, par ce moyen, quoique les meilleures nous échappent vu le retard des commandes venant de Suisse.

b) Les annuaires français

Les ouvrages intéressant le bibliophile, vendus aux enchères de 1918 à 1931 à l'Hôtel des ventes à Paris, sont répertoriés dans douze annuaires (Delteil) et dans celui de Brécourt pour la période de 1933 à 1934. Ces annuaires, indispensables au collectionneur, donnent la description et le prix d'adjudication de milliers de livres; ils complètent et remplacent même les bibliographies spéciales.

Une certaine expérience est nécessaire pour se servir avec fruit de ces annuaires, au texte serré, abrégé suivant le code de la bibliophilie. Les erreurs typographiques sont nombreuses; il est prudent, pour obtenir la cote d'un livre, de comparer plusieurs ventes; il faut aussi ajouter les taxes imposées, commissions, frais divers, soit du 20 au 30% des prix d'adjudication.

Les annuaires permettent de connaître les variations des prix qui sont influencés par le cours du franc français et par les périodes de crise ou de prospérité. Après la hausse des années 1926 à 1929, il y eut une baisse très sensible; beaucoup d'ouvrages ne furent vendus qu'à la moitié des anciens prix. Même les livres recherchés ont difficilement résisté à la débâcle. Puis il y eut une certaine stabilité qui dura peu. Les dévaluations de guerre et d'après-guerre ont déterminé une hausse vertigineuse. Le livre, surtout celui de luxe, est un placement très sûr dont la cote monte à chaque dévaluation du franc français.

De nouveaux annuaires, comme «Le Guide du bibliophile et du libraire» de Grolier, sont très précieux pour l'estimation de la bibliophilie française actuelle.

A côté des circonstances extérieures qui influencent le marché du livre, les annuaires permettent de constater les différences de prix suivant les ventes et l'état des volumes. Les pièces d'une collection célèbre, avec catalogue luxueusement illustré, se vendront plus cher que celles provenant d'une modeste bibliothèque. Il est aussi possible de faire monter artificiellement certaines enchères ... ou de laisser le livre en panne ...

Le bibliophile, en outre, attache une importance, qui peut paraître exagérée, à l'état du livre. Par exemple, les éditions originales des grands auteurs de l'époque romantique se trouvent rarement brochées, en parfait état, avec les couvertures. L'exemplaire courant, fatigué, mal relié, rogné, est éliminé par le collectionneur qui donne, par contre, un prix même dix fois supérieur pour la belle pièce. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier quand on croit posséder une fortune dans un vieux bouquin rare déniché chez le marchand d'occasions.

Nous avons eu la chance de trouver, sur la Riponne, à Lausanne, l'originale du *Voyage autour de ma Chambre*. Cette œuvre célèbre, datée de 1794, a paru à Lausanne (sans nom d'auteur), bien que le titre porte l'indication de Turin. Les

annuaires Delteil donnent les prix suivants pour des exemplaires bien reliés et en parfait état: 1080, 1000, 520 et 800 francs français. Ces hauts prix prouvent que l'originale de Xavier de Maistre est recherchée. Mais notre exemplaire rogné, dans un pauvre cartonnage fatigué, aux nombreuses pages avec mouillures, ne vaut guère qu'une vingtaine de francs suisses. On pourrait l'améliorer en le lavant et en l'emboîtant dans une reliure de l'époque ... procédé critiqué par les puristes!

Nous insistons sur la nécessité de connaître les prix en bibliophilie; ce n'est qu'ensuite que l'amateur pourra, suivant sa culture, se former une opinion personnelle et juger si les valeurs consacrées sont justifiées. L'ignorant marchande à tort, manque les bonnes occasions et encombre sa bibliothèque d'éditions quelconques.

c) Les bibliographies

Chaque époque caractéristique du livre a sa bibliographie. Nous en mentionnons, ci-après, quelques-unes excellentes et devenues classiques:

Le *Brunet* pour les livres anciens; le *Cohen* pour les ouvrages illustrés du XVIIIe siècle; le *Brivois* pour les livres à gravures sur bois de l'époque romantique; le *Vicaire* et le *Carteret* pour les éditions recherchées des XIXe et XXe siècles.

On peut ajouter la bibliographie de Talwart et Place pour les XIXe et XXe siècles, la «Fiche bibliographique française» de H. Talwart, et l'ouvrage de Gusmann sur la gravure sur bois au siècle dernier. Ces collections, très précieuses, ne sont pas toutes indispensables à l'amateur qui se limite généralement à une époque. Il faut aussi mentionner les petites bibliographies de poche, très pratiques, éditées en Allemagne, sur les livres français illustrés des XVIIIe et XIXe siècles.

Pour le XXe siècle et plus particulièrement pour la période de 1920 à 1930, on peut déjà citer les ouvrages de Mahé, de Clément-Janin et de Hesse. Le bibliophile trouvera aussi une riche documentation dans les nombreuses publications, presque toutes éphémères qui foisonnèrent pendant l'âge d'or de l'édition, aux noms suggestifs de: Livre d'Or du Bibliophile, Plaisir de Bibliophile, Jardin du Bibliophile, Le Bibliophile, Byblis, Miroir du Livre, Le Crapouillot, Arts et Métiers graphiques, etc., etc. Il y eut même des revues anglaises qui traitèrent en détail le beau livre français de cette époque.

d) Les ouvrages documentaires sur le livre et sur les arts qui s'y rattachent

Premièrement, nous signalons les excellents traités de bibliophilie de Rouveyre (dix volumes) et de Cim (cinq volumes), quoique un peu vieux et insuffisants pour la période actuelle. Toutes les connaissances nécessaires à un bibliophile y sont traitées, depuis le papier, la typographie, l'illustration, la reliure, etc., jusqu'aux manies des bibliomanes.

Comme il n'y a pas d'autres traités récents et suffisamment complets, l'amateur devra parfaire ses connaissances par des publications modernes sur l'architecture du livre et l'illustration, domaines qui ont le plus évolué.

De plus, le bibliophile doit posséder une vaste documentation en littérature et en arts plastiques. Il aura plusieurs manuels de littérature française (les jugements varient toujours!), très complets et bien illustrés; il y trouvera de nombreuses reproductions du plus grand intérêt et même des chapitres consacrés à la bibliophilie. Les grands dictionnaires des XIXe et XXe siècles sont aussi indispensables.

Pour la période contemporaine, l'amateur groupera les essais et critiques choisis dans l'immense production journalière. Tous ces écrits contribueront à lui donner une maturité suffisante pour apprécier les merveilles du style, reconnaître l'écrivain de race, et éliminer le livre banal.

La compétence dans le domaine des arts plastiques est plus difficile à acquérir. Notre époque est déconcertante parce qu'elle accepte la déformation et la laideur excusées par la seule originalité; n'est-ce pas là un signe de décadence? Le livre obéit à des lois plus rigides que celles de la peinture. Une illustration cahotée est plus difficilement admise qu'un tableau d'avant-garde. Le bibliophile qui manie lui-même crayon et pinceau a plus de facilité pour s'orienter dans le dédale de l'illustration moderne; mais il ne négligera pas pour cela tout ouvrage sur les illustrateurs, les décorateurs ou les architectes du livre.

Nous nous sommes étendu un peu longuement sur les «outils» du bibliophile; c'était nécessaire. Petit à petit, la bibliothèque documentaire de l'amateur deviendra toujours plus riche et plus précieuse.

6° L'édition originale

Qu'est-ce qu'une édition originale et pourquoi est-elle recherchée?

En général, on ne comprend pas la valeur attri-

buée à l'originale; on avance l'argument de la correction du premier texte qui n'a pas couru, ainsi, le risque des fautes de réimpression. Mais là n'est pas la question. L'originale est recherchée parce que c'est sous cette forme qu'une œuvre littéraire a paru la première fois comme livre. La correction du texte est secondaire. Si une faute a été corrigée pendant l'impression de l'originale, les exemplaires avec la faute, donc les premiers, font prime. Par exemple, dans le chef-d'œuvre de Fromentin, *Dominique* (1863), une faute typographique a été oubliée à la page 177, ce qui rend une phrase inintelligible; cet oubli a pu être réparé pendant le tirage, mais des exemplaires non corrigés étaient déjà sortis de presse; ceux-là – les premiers! – sont les plus recherchés.

L'œuvre parue primitivement en feuilleton dans une revue s'appelle pré-originale; elle est moins estimée, car elle ne constitue pas vraiment un livre. Si l'originale a été remaniée par l'auteur, la nouvelle édition, quoique revue et améliorée, a moins de valeur en bibliophilie. Au point de vue de la correction du texte, c'est la dernière édition publiée du vivant de l'auteur qui fait règle.

Les ouvrages documentaires obéissent à la règle inverse des œuvres littéraires: on préfère la dernière édition mise à jour.

La littérature relève du domaine de l'esthétique, donc de celui du sentiment. La mode, l'époque, le snobisme même imposent un genre qui est souvent démoli par les générations suivantes.

Les écrivains sont ainsi plus ou moins prônés et leurs œuvres en édition originale varient de prix suivant la loi habituelle de l'offre et de la demande. Pourtant les grands textes, plus stables, ont une tendance constante à la hausse.

Pourquoi l'originale a-t-elle tant d'importance en bibliophilie? Nous allons essayer d'en expliquer la raison. Le prix d'un livre (par exemple 3 fr. 50) ne représente avant tout qu'une valeur matérielle: papier, impression, brochage, bénéfice de l'éditeur, du libraire, droits d'auteurs, etc. Alors comment évaluer l'œuvre elle-même infiniment plus précieuse? Par le moyen de l'originale. Voilà pourquoi cette édition est recherchée en bibliophilie; elle tient compte de la valeur du texte et de sa place dans la littérature.

On ne collectionne guère les originales que de rares auteurs romands, à part C.-F. Ramuz dont la moindre plaquette trouve amateur. Tous nos écrivains pâlissent à côté du grand Vaudois.

7° La chasse aux bouquins

Cette chasse est des plus passionnantes: attrait de l'imprévu et de la difficulté à vaincre, joie de la trouvaille et de la possession. Le bibliophile qui passe ainsi de la connaissance pure à l'action doit tenir compte des possibilités du marché. A Paris, le choix immense permet la spécialisation; mais dans nos bonnes villes de Suisse romande, il faut abandonner ce principe. On est trop heureux à défaut de goujon de trouver même un limaçon! Le novice qui espère dénicher en bouquinant la *Porcelaine de Nyon* ou *Nouvelles et Morceaux* rentrera bredouille et désillusionné. Ces ouvrages de A. de Molin et de C.-F. Ramuz, rarissimes, sont taxés jusqu'à dix ou quinze fois leur prix d'édition.

Le bibliophile recherche: les éditions originales; les livres de luxe illustrés ou non; les ouvrages épuisés.

8° Le rayon personnel

A côté de cette sélection d'ouvrages recherchés, généralement admise, nous recommandons un domaine plus personnel, suivant les goûts, les aptitudes ou la profession du collectionneur. Par exemple, le choix d'un artiste peintre pourra se porter sur tout ce qui concerne la technique de la peinture, ancienne ou moderne, la solidité des couleurs, les vernis, etc. etc. Ce rayon très spécial s'enrichira avec le temps, rendra les plus précieux services à son possesseur et fera l'envie de bien des bibliothèques publiques où les compétences manquent parfois pour certains achats. De plus, on reproche aux bibliophiles, avec raison, de se restreindre aux mêmes raretés, ce qui fait monter follement leurs prix. Ce rayon personnel apportera sa variété; il nécessitera plus d'érudition et de patience que d'argent.

9° Les livres de chevet

Nous préconisons aussi les livres de chevet. Nous les croyons indispensables à chaque humain qui y puisera quotidiennement les forces spirituelles particulièrement nécessaires en ces temps-ci. Que penser d'un homme, fier de ses bouquins précieux, mais dépourvu des valeurs suprêmes? Et là encore, la bibliophilie a son mot à dire: se doute-t-on qu'un exemplaire du Nouveau Testament et des Psaumes, de 9 mm d'épaisseur, qui se dissimule dans une poche de gilet, compte plus de cinq cents pages, parfaitement lisibles grâce aux qualités miraculeuses de minceur et d'opacité du fameux papier indien, résultat de trente

ans de recherches? Peut-on trouver mieux comme perfection technique à prix égal?

Le bibliophile est reconnu sensuel; le livre lui procure le plaisir de la lecture, la joie des illustrations, le toucher agréable du papier et de la reliure, le contentement d'entasser tant de richesses. En voilà assez pour damner son homme! Le livre de chevet apporte le contre-poison; il sauvegarde l'échelle des valeurs; il protège de la bibliomanie!

Michael Sadleir / Pleasures and Problems of Book Collecting[1]

There are two essential qualifications for becoming a book-collector—and one of them is not a taste for speculation. They are the acquisitive spirit and a love for a book as a physical object. If you have not the collecting impulse, if there are moods in which you resent "possessions" because they hamper mobility or expose you to risks of loss or damage which, without them, would hardly exist, then leave the game alone. Similarly, unless the sight and feel of a really fine copy of almost any significant book gives you the sort of thrill which can only be described as "sensuous", you would be wise—however fond you may be of reading—to remain a book-*buyer* and not aspire to become a book-*collector*.

For the two are by no means synonymous. The "buyer" buys at random, but the "collector"—and not necessarily at any greater expense—buys according to a plan.

According to what plan? That is for each starting collector to decide for himself; and, if I may judge from my own experience, his first plan will in time give way to a second, which will develop a third, to which will be added a fourth and so on, until he finds himself in the delicious position of entering a second-hand bookshop alert for specimens of half a dozen distinct categories, and therefore not losing hope until he has examined every likely shelf.

The spirit of anticipation in which any genuine collector confronts a hitherto unvisited shop devoted to his speciality is one of the few ecstasies to which human nature can aspire. Of china or coins or ivories or engravings or half a dozen other collectabilities, I know nothing; but with the feelings of collectors of these objects when on the prowl, I am perfectly familiar—and they add up to sheer enchantment, an enchantment in which, when you have turned book-collector, you will share to the full.

"How do I start?" is the usual and natural first question of the willing neophyte. And the second is "Can I afford it?" You start by considering very carefully whither your individual taste inclines. What *period* do you most fancy? What *class* of book or which specific author in that period attracts you most? Alternatively you may prefer collecting book-production or book-embellishment to literary content. You may wish to collect typography or illustration or binding. Once again what period? Once again what classes of typography, illustration or binding?

Having answered these questions to your own satisfaction, you then review the answers in the light of the second main query: "Can I afford it?" I assume you are no millionaire but a person of modest yet sufficient means, willing (maybe by self-denial in other directions) to spend a margin of money on your hobby; and this being so, you may find at the outset of your search that your first selections of period and class are impracticable on grounds of expense. You must then revise them down until they are within your reach.

Mr. P. H. Muir, in a recently published little book[2] (which I urge you to read, for it is designed precisely to assist such as you), gives one piece of all-important advice. This is to work *with* the booksellers, not against them. I will not attempt to repeat what Mr. Muir has already well said. But I would like to forestall a further question which, confronted by this recommendation, the newcomer to collecting may well ask. "How," he may say, "can I work with booksellers when they do not know who I am or what I want?"

The answer must vary with circumstances. If you have a friend already a collector, tell him of your chosen terrain (or selection of terrains) and ask his advice. If you have no such friend, but live in London and can spend time haunting the bookshop areas—Charing Cross Road and its purlieus, the streets near the British Museum, the top-drawer shopping district of the West End from Pall Mall to Marylebone High Street, from Curzon Street to Piccadilly Circus—take your courage in both hands and chart the field for yourself. Also attend in person a few auction sales in New Bond Street and in Chancery Lane—*not to buy* (I will return to this caution in a moment) but to watch who buys what and to begin to acquire a general sense of values, and of the vast

[1] Der Verfasser, Vorsitzender der Bibliographical Society, stellt uns auf Anregung unseres verehrten Mitgliedes Dr. A. S. diesen hübschen Beitrag aus den «British Book News» freundlichst zur Verfügung.

[2] Book Collecting as a Hobby. Gramol Publications. 3s. 6d. net. (Recently added to the National Book League Library.)